

Eldorado

Misère économique, explosion démographique, changement climatique, conflits armés... : au Sud, nombreuses sont les raisons qui poussent les hommes à chercher le salut dans l'exil. Où aller ? Omniprésente, la télévision leur vend l'Occident comme un eldorado. Les moyens de transport modernes font le reste : vers l'Europe proche, d'Asie et surtout d'Afrique, les peuples se sont remis en marche. Chaque année, 300 000 nouveaux demandeurs d'asile se pressent à ses frontières. La Belgique ne fait pas exception. Mais, pour y être accepté, il faut satisfaire aux conditions fixées par la convention de Genève de 1951 : être persécuté dans son pays d'origine. Peu nombreux le sont réellement. Le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides est donc chargé de faire le tri. Jeune et idéaliste, Laurence D'Hondt y a travaillé pendant deux ans...

Une expérience douloureuse : comme la députée néerlandaise démissionnaire d'origine somalienne Ayaan Hirsi Ali qui a menti jadis lors de sa demande de naturalisation, les candidats sont prêts à tout pour ne pas être renvoyés dans leur pays d'origine. Faux grossiers et vraies mises en scène se succèdent, dossier après dossier, pour convaincre les fonctionnaires des maltraitances dont ils auraient été victimes en raison de leur race, de leur religion, de leurs opinions, etc. Devant ces militants sans cause, ces torturés sans cicatrices, ces violées imaginaires, ces faux orphelins, les nobles sentiments s'effondrent : mensonges sommaires, attentes démesurées et exigences insistantes des demandeurs d'asile

suscitent, chez Laurence D'Hondt, lassitude, désintérêt, agacement, méfiance, colère, rejet. Malaise, aussi : insatisfaction et culpabilité sont la rançon de sa générosité altérée par tant de fabulations parfois écœurantes. Politiquement incorrect, son récit ?

Oui et non. Oui, parce qu'il ne sombre pas dans l'angélisme de certains. Non, parce qu'il dénonce une procédure qui prétend vouloir accorder l'asile aux vrais persécutés, mais qui sert en réalité à limiter les flux d'immigrés, obligeant les candidats réfugiés à inventer des histoires pour passer à travers les mailles du filet. Non aussi, parce qu'il fustige une société hypocrite qui se gausse d'être accueillante, mais n'ose pas dire ouvertement qu'elle refuse d'accepter tous ceux qui désirent vivre en son sein. Une société lâche qui confie à quelques tâcherons la scabreuse besogne de garder la frontière. Et de décider à jamais, dans d'impraticables conditions, du sort de centaines de personnes.



Demandeurs
d'asile : nous
jouons
l'accueil, ils
jouent les
persécutés...

Espérer une vie meilleure n'est pas un crime, écrit Laurence D'Hondt : notre mensonge à nous est que nous n'osons pas reconnaître que nous refusons de toutes les recevoir. Livre thérapeutique, sorte de tentative d'exorcisme par l'écriture, son témoignage, discutable et quelques fois impudique, en troublera plus d'un...

Miroir d'asile, éd. Labor, 83 pages.